

## **Ce que l'association Etienne Thil doit à Jean-Yves Duyck**

Jean-Yves Duyck est l'un des quatre membres fondateurs de notre association.

Depuis sa création à La Rochelle à l'automne 1997 jusqu'au dix-neuvième Colloque à l'IMMD de Roubaix en octobre 2016, il s'impliqua intensément et souvent avec passion dans la vie et la direction de l'association, sans discontinuité ni relâche. Durant ces vingt ans, il n'est pas un seul colloque qui ne lui doive son engagement et son dévouement.

Aujourd'hui c'est avec une très profonde tristesse que je dois assumer la pénible mission de parler de lui au passé. Ce n'est pas seulement la mémoire de l'un des compagnons incontournables de cette aventure collective qu'il me faut évoquer, mais celle, avant tout, de mon ami dont la présence me manque déjà.

Quand tout a commencé, Jean-Yves était l'un des rares enseignants -chercheurs permanents qui assuraient le fonctionnement et l'existence même de l'IUP (Institut Universitaire Professionnalisé) de La Rochelle, très modeste département de la non moins modeste nouvelle Université de La Rochelle, créée quatre ans plus tôt. Il se battait déjà chaque jour avec la Présidence pour éviter la disparition de ces formations aux métiers du commerce et de la distribution, qui, aux yeux du Ministère et de son représentant local, portaient le double péché originel d'avoir été exigées par un ancien ministre du commerce de la période mitterrandienne, de surcroît député-maire de gauche de la ville, et, peut-être plus grave, de symboliser, à cette époque lointaine, le domaine le moins noble des Sciences de Gestion, elles-mêmes les moins dignes d'intérêt pour l'image de l'Institution.

En juin de cette année-là, le nouveau gouvernement Jospin sauva définitivement notre avenir. A la rentrée, quand l'idée fut proposée d'organiser à l'IUP un colloque national sur la distribution, à la mémoire d'Etienne Thil, Jean-Yves comprit immédiatement qu'il était temps de passer de la défensive à l'offensive. Il devint avec enthousiasme le quatrième mousquetaire de cette opération un peu folle qui devait asseoir la notoriété de l'établissement. L'idée lui plaisait d'en remonter à la présidence qui avait perdu (un peu) de son arrogance. Et puis la distribution était en partie son domaine. Sa thèse soutenue à l'IAE de Bordeaux, traitait des magasins collectifs de commerçants indépendants : il y exprimait déjà ce souci qui ne l'abandonna jamais de l'action collective et de son utilité pour ne jamais accepter l'idée de l'inéluctable. Nommé à l'IUT de La Rochelle, il continua à enseigner la distribution. Dans les années quatre-vingt, il créa pour ses étudiants des liens avec les entreprises régionales du commerce coopératif, notamment la Camif à Niort et les Coops Atlantiques à Saintes.

Tout l'hiver, la petite équipe de l'IUP se démena pour organiser le premier colloque prévu le 2 et le 3 avril 1998 ; Jean-Yves y joua un rôle capital en mobilisant ses relations locales pour que tous les moyens puissent être mis à la disposition de l'évènement, dont je dois l'avouer avec le recul, nous étions loin d'imaginer l'ampleur. En même temps, en tant que membre du CNU, Jean-Yves contribua avec Marc Filser (un autre des quatre mousquetaires du départ) à identifier des « volontaires » pour la constitution du premier comité scientifique et pour diffuser l'appel à communication. Il suffit de consulter les actes de ce premier colloque sur notre site internet pour se rendre compte de l'efficacité de leurs démarches et du très haut niveau scientifique atteint dès cette première édition.

Le succès initial entraîna la suite. Année après année, Jean-Yves non seulement continua à être un acteur majeur de l'organisation, mais plus important encore, il fut le défenseur

infatigable de notre projet et de ses réalisations auprès des directions successives de l'IUP et des différentes administrations universitaires locales et régionales. Il défendit au CNU la prise en compte des communications aux colloques Thil dans l'évaluation des dossiers des candidats. Il contribua à plusieurs accords de publications avec les éditeurs, comme Management & Avenir et EMS. Par son appartenance à plusieurs communautés académiques, notamment l'AGRH dont il fut membre du bureau et animateur du groupe de recherche thématique Management, Spiritualité et Religion, il attira aux colloques plusieurs intervenants et spécialistes des problématiques des ressources humaines propres au commerce.

Mais le succès appelle la convoitise. Et comme nos colloques ne manquèrent jamais de réussites, il fut de tous les combats nécessaires à la préservation de notre identité et aux réponses fermes à donner face aux tentatives d'usurpations.

C'est dans ces moments difficiles que sa détermination et son refus des compromis qui le définissaient au quotidien s'avèrent décisifs. Devant la montée des périls, pendant l'été 2010, au cours de longues randonnées cyclistes dans les Cévennes, il finit par me convaincre (non sans hésitations de ma part) de quitter La Rochelle pour démarrer une nouvelle étape de l'association. La décision fut prise par le conseil d'administration au colloque de 2010. En 2011, s'ouvrit une nouvelle ère avec le 13<sup>e</sup> colloque à Roubaix qui balaya par son succès toutes les réticences et les légitimes nostalgies rochelaises. Jean-Yves avait vu juste. En 2012 à Lille, puis en 2013 à l'ESCP Europe, les colloques prirent un essor et une ampleur inconnus jusqu'alors. Cet élan s'est poursuivi par la suite et dure encore.

Il s'impliqua alors plus que jamais dans les décisions et les tâches de gestion devenues plus lourdes, qui furent le prix à payer pour notre indépendance. A son poste de trésorier-Vice-Président, l'association lui demandait toujours plus de son temps, et de responsabilités, sans que jamais il ne s'en plaignit. Je salue à cette occasion son épouse Sylvie qui accepta la situation et qui lui apporta un soutien efficace et constant dont nous lui sommes tous redevables.

A partir de 2014, il était devenu évident que la lourde machine que nous avions réussi à mettre en place en fédérant toujours plus de bonnes volontés et de compétences, touchant à plusieurs disciplines, nécessitait maintenant une autre gouvernance. Chaque colloque posait de nouveaux défis. A l'approche de leur date, pour Jean-Yves, l'anxiété de bien faire atteignait son paroxysme, jusqu'à lui gâcher la satisfaction de la mission accomplie. Alors que dans la vie il aimait les plaisirs simples et les contacts amicaux, directs et sans complication, il rageait de ne plus pouvoir partager ces bons moments de convivialité qui font aussi les mémoires des colloques réussis, et ceux de Thil en particulier. Lui et moi, après quelques repas familiaux suffisamment longs et copieux pour aider à la réflexion, avons alors commencé à imaginer la suite. La transition se fit avec la très remarquable et brillante équipe actuelle au colloque 2016, le dernier auquel il assista.

Ce fut pendant vingt ans une magnifique histoire d'amitié, qui se partagea et se diffusa bien au-delà de nos deux personnes. C'est là sans doute le seul secret de la pérennité du projet Thil que nous lègue Jean-Yves au moment même de sa brutale disparition.

François Bobrie